

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 37

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

9 décembre 1996

**Solitude grandeur nature**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 9 décembre 1996

Le Devoir • p. B8 • 368 mots

## Solitude grandeur nature

Martin, Andrée

**L**a Tentation de la transparence *Chorégraphie et interprétation: Paul-André Fortier, à l'Agora de la danse, du 4 au 7 décembre dernier*

Même après cinq ans, la pièce de Paul-André Fortier, *La Tentation de la transparence*, n'a pas pris un cheveu blanc. Au contraire, cette oeuvre solo a réellement trouvé sa place, et le chorégraphe-interprète semble danser avec beaucoup plus de générosité et d'aisance qu'en 1991; lors de la création au Festival international de nouvelle danse (FIND). Libéré du poids d'une première et des tensions reliées à la naissance d'une nouvelle pièce, on découvre ici un créateur-danseur affranchi de toute espèce de scrupule ou de tabou. Paul-André Fortier, en Robinson sur son île déserte, soliloque sauvage ou imbécile heureux, évolue sur une toute petite plate-forme de deux mètres sur quatre environ. Autour de lui, les spectateurs, dont la proximité avec la scène permet de ne rien rater des évolutions tendres, folles ou saugrenues de ce «personnage» solitaire. L'intimité amenée par le dispositif scénique crée une ambiance particulière, et plutôt rare dans les spectacles de danse. Une ambiance proche de celle qu'avait installée Louise Bédard dans *Cartes postales de Chimère*; présenté au printemps dernier.

En reprenant *La Tentation de la transparence*, Fortier positionne

Slobodian, Michael

Paul-André Fortier dans *La tentation de la transparence*.

définitivement cette création parmi les moments marquants de sa carrière de chorégraphe, mais aussi d'interprète. Contrairement à *La Part des Anges*, qu'il présentait il n'y a pas si longtemps sur la scène de l'Agora, *La tentation de la transparence* demeure une oeuvre profondément humaine dans laquelle chacun peut se reconnaître à un moment ou à un autre. Quelque chose de très touchant se glisse dans les actions, les gestes, les cris, les rires et les paroles de ce «personnage» à la fois intrigant et fébrile. Continuellement en proie aux errements, il oscille entre la sagesse et le délire; l'angoisse comme la panique, l'abandon, autant que la déception semblant être son lot.

L'espace de jeu restreint, imposé par le dispositif scénique, porte à une «virtuosité» au-delà des prouesses physiques et techniques. Ici, Fortier joue la carte de la théâtralité (tout en finesse), de la sensibilité et de l'authenticité de son personnage, auquel on croit et on adhère dès les premières minutes du spectacle. Remplie de petits gestes de toutes sortes - certains sont d'ailleurs proches du tic - la chorégraphie évolue autour du corps. La délicatesse succède à la grossièreté, à travers des moments tantôt ludiques tantôt tragiques. Fait étrange, tout au long de la pièce, on n'a

© 1996 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19961209-LE-070

jamais l'impression que ce clown triste est emprisonné sur son île déserte. La sensation d'un être évoluant dans un espace vaste demeure l'un des aspects étonnants de cette pièce. En effet, Fortier parvient à habiter une plateforme minuscule avec intelligence, et à nous laisser croire que sa petite planète est pleine de secrets et de coins perdus à découvrir. Avec cette reprise de *La Tentation de la transparence*, le chorégraphe montréalais nous donnait à nouveau l'occasion de nous pencher sur les méandres de la solitude et les aléas de l'innocence et de la folie. Une oeuvre singulière sans être hermétique, grave sans être triste.